

14 janvier 2024

Jean 1:35-51

Chers frères et sœurs en Christ

Au centre de ce passage on trouve cette injonction : Viens et vois. C'est d'ailleurs le titre d'une revue pentecôtiste. Dans ce texte on voit beaucoup, on regarde aussi. Et puis on entend. Nous allons donc voir comment l'Évangile se voit. Dans ce texte on se déplace beaucoup, on passe, on suit, on vient, on va, on cherche et on trouve. Venir, c'est s'approcher, s'approcher de Jésus.

Nous allons commencer par le regard de Jean sur Jésus. Ce n'est pas un regard en passant, distrait. Jésus passe, et Jean le regarde. Il le connaît. Il sait qui il est. C'est comme si son existence même était en cause, et elle l'est en effet puisque Jean est justement là pour rendre témoignage à ce que Jésus est. Et ce regard de Jean l'amène à cette confession de foi, qui sera suivie par d'autres dans ce passage, Voici l'Agneau de Dieu. La croix est là, déjà.

Jean a très certainement partagé avec ses disciples son intérêt pour Jésus. Au point de susciter, de provoquer chez eux une envie d'en savoir plus, de comprendre qui est cet homme pour qu'il soit si important aux yeux de Jean, celui qui le regarde avec tant d'attention.

Les paroles de Jean ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Elle ont été entendues et deux disciples, intrigués, n'ont pas pu s'empêcher de suivre cet homme là. Cette parole les a mis en route. Ils suivent Jésus, mais ils ne savent pas vraiment où ils vont. Jésus sent qu'il est suivi. Il se retourne et leur pose une question désarçonnante, à laquelle ils ne s'attendaient peut-être pas : Que cherchez-vous ? Que répondre à ça ? En fait, c'est lui qu'ils cherchaient. La question aurait pu être plutôt : Qui cherchez-vous ? Alors, ils trouvent : Maître, où demeures-tu ? Il était déjà la fin d'après-midi, 16h. Jésus leur dit : venez et vous verrez. Simple. Ils virent et demeurèrent auprès de lui. On peut supposer qu'ils ne se sont pas contentés de le regarder, mais qu'ils l'ont interrogé, écouté, compris et trouvé. Car c'était bien lui qu'ils cherchaient.

Cette rencontre en a entraîné d'autres. Le texte maintenant nomme les protagonistes. Après Jean et Jésus, l'auteur nous donne le nom d'André et de Simon Pierre. Apparemment Simon Pierre est connu des lecteurs. Mais il n'est pas la vedette. Il est le frère de l'un des deux. On ne connaît d'ailleurs pas le nom de l'autre et certains se sont essayés à le deviner.

André, donc, se bouge. Il trouve son frère, sans doute après l'avoir cherché. À qui mieux que son frère on peut partager cette découverte, cette rencontre ?

Après l'Agneau de Dieu par Jean, après le Maître (Rabbi dans la langue locale), voilà une autre caractérisation de Jésus : le Messie, le Christ, celui qui est oint par Dieu. Cette figure des Écritures est très importante pour les israélites de l'époque, comme pour les Juifs de tous les temps. C'était surtout vrai en ce temps de domination, d'occupation romaine. Cette affirmation semble être partagée par d'autres, sans doute le deuxième disciple dont on ne connaît pas le nom, puisqu'André dit : Nous avons trouvé le Messie.

On ne sait pas ce qu'en a pensé Pierre, mais il a suivi André qui l'a conduit à Jésus.

Et maintenant deuxième regard, celui de Jésus sur Simon, un regard qui me fait penser à celui de la lettre à Thyatire, des yeux qui sondent les reins et les cœurs. Simon ne peut pas se cacher. Il est découvert, dévoilé. Et il reçoit une nouvelle identité. Il reçoit un nouveau nom, Céphas, c'est-à-dire Pierre.

Cette rencontre a non seulement changé la compréhension de Simon maintenant Pierre, mais l'a transformé. S'approcher de Jésus l'a changé. La rencontre avec Jésus peut changer même une personnalité, un caractère, une identité.

On change de journée. Jour deux des rencontres.

Les traducteurs ont le plus souvent inversé les sujets des verbes, en supposant que vraisemblablement il s'agit de la même personne. Le texte dit : Il résolu de gagner la Galilée. Jésus trouve Philippe. Il paraît effectivement raisonnable de penser que c'est Jésus ce "il" qui décide de gagner la Galilée, mais ce n'est pas écrit.

On se met en route, et Jésus trouve Philippe. Par hasard ? Quel est la part de hasard dans les rencontres de Jésus ? Bien mince sans doute. Jésus trouve donc Philippe, un galiléen lui aussi, de la même ville que les deux frères. Ils étaient peut-être ensemble autour de Jean le baptiste. Pas de question, pas de discussion : Suis-moi. Bref, efficace. Sans doute que Philippe ne demandait que ça en lui-même. En tout cas, comme on le verra plus loin, sa conviction était déjà là.

C'est cette conviction qui le met lui aussi en mouvement. Il va trouver un ami, une connaissance, Nathanaël, auquel il sentait bien que la rencontre avec Jésus conviendrait. Il fait une autre confession de foi en Jésus : celui de qui il est écrit dans la Loi de Moïse et dans les prophètes. Et là aussi, cette affirmation, il ne la dit pas seul : nous l'avons trouvé.

Mais, pour Nathanaël, il y a un hic. Il vient d'un village voisin de Nazareth. Et Philippe présente Jésus comme venant de Nazareth. Qu'est-ce qu'il y avait comme contentieux entre Nazareth et Cana, village de Nathanaël, on ne le sait pas. Mais c'était pour Nathanaël quasiment rédhibitoire.

Un témoignage au sujet de Jésus, une affirmation, une conviction, une confession de foi, peuvent se heurter à des préjugés, des certitudes, des préventions. Mais, convaincre par des raisonnements, des idées, même des récits peut parfois être difficile sinon impossible. La seule solution, c'est la rencontre, la rencontre véritable, la rencontre personnelle.

Viens et vois. Je ne veux pas argumenter avec toi. Viens et vois. Déplace-toi. Déplace aussi ton esprit. C'est un ami, alors Nathanaël vient. Et Jésus est là.

Et, troisième regard : Jésus regarde Nathanaël. Comme pour Simon, un regard aiguisé. Il voit qui est Nathanaël. Et il le lui dit. Mais, cela ne convainc pas Nathanaël. D'où me connais-tu ? Qui t'a parlé de moi ?

Et intervient une réponse de Jésus qui renverse tous les préjugés de Nathanaël. Mais cette réponse nous est totalement énigmatique. Je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. Certains ont cherché des références bibliques ou culturelles. Mais ce n'est pas vraiment convainquant. Cependant, pour Nathanaël, le fait que Jésus l'ai vu, c'est largement suffisant.

Nouvelle confession de foi : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël.

Je ne suis pas sûr qu'il faille voir ici un début de confession trinitaire. Le roi d'Israël était aussi présenté comme fils de Dieu. Mais Jésus accepte cette confession de foi.

Jésus ajoute, lui qui a vu Nathanaël sous le figuier, que Nathanaël verra des choses bien plus grandes.

Les disciples qui ont ici rencontré Jésus, le Messie, le Christ, vont dans les années qui vont suivre découvrir beaucoup d'autres aspects de leur maître. Ils ne sont qu'au début de leur voyage, de leur témoignage, et donc ils verront le ciel ouvert et les anges monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme, tout comme Jacob au début de son périple a vu l'échelle. Mais ici, c'est sur celui que Jésus désigne comme le Fils de l'homme, personnage énigmatique que Jésus endosse.

Viens et vois. Voilà le message de ces premiers témoins.

Ils ramènent leurs contacts à Jésus. Ils ne se présentent pas eux-mêmes. Ils disent quelle est leur foi. Et ils choisissent de les mettre directement en présence de Jésus, leur Maître, non pas pour les soumettre, mais pour les libérer, pour les mettre en route eux aussi.

Le texte nous donne une série de témoignages sur le regard que les premiers témoins portaient sur Jésus. Ces confessions de foi sont toujours partielles. On ne peut pas enfermer le Christ dans des mots, dans des définitions. Mais ces mots nous donnent à le voir au moins en partie.

Quand nous voulons rendre témoignage de notre foi en Jésus-Christ, de quel Jésus rendons-nous témoignage ? Ce Jésus dont nous parlons, est-il celui qui nous a regardés ? Est-il celui que nous avons regardé ? Qu'est-ce qu'il nous a dit de nous-mêmes ? Quel est ce déplacement qui nous a été nécessaire pour une rencontre avec lui ?

Quel est notre regard sur Jésus ? Quel est le regard que Jésus porte sur nous ?

Quel est le regard que nous portons sur nos contemporains, sur ceux que nous croisons ?

Quand nous voulons dire : Viens et vois. Où menons-nous ceux qui nous entourent pour qu'ils puissent croiser le Christ, le rencontrer, être regardés par lui ?

Quels sont maintenant les lieux de la présence du Christ ?

Dans les Écritures quand on les écoute. Dans la nature quand on ne la détruit pas. Dans son Église, quand elle ne le trahit pas. Dans la vie de ses disciples, quand ils se laissent conduire.

Le message est simple dans sa formulation : pour celui qui cherche le Christ, pour celui qui veut être son disciple, pour celui qui veut être son témoin : Viens et vois.

Amen